

Condillac (Abbé Etienne Bonnot de)

Oeuvres philosophiques de l'abbé de Condillac - Tome second contenant Le Traité des sensations - Nouvelle édition

Référence : 86495

A Parme Malicorne sur Sarthe, 72, Pays de la Loire, France 1792 Book condition, Etat : Moyen relié, demi-veau marron, dos lisse orné, titre et tomaison In-8 1 vol. - 444 pages

Commentaire : nouvelle édition, 1792 Contents, Chapitres : Avis important au lecteur, dessein de cet ouvrage - Traité des sensations : Des sens qui, par eux-mêmes, ne jugent pas des objets extérieurs - Du toucher, ou du seul sens qui juge par lui-même des objets extérieurs - Comment le toucher apprend aux autres sens à juger des objets extérieurs - Des besoins, de l'industrie et des idées d'un seul homme qui jouit de tous les sens - Conclusion - Avant-propos - Dissertation sur la liberté - Réponse à un reproche qui m'a été fait sur le projet exécuté dans le Traité des sensations - Extrait raisonné du Traité des sensations - Étienne Bonnot de Condillac, abbé de Mureau, est un philosophe, écrivain, académicien et économiste français, né le 30 septembre 1714 à Grenoble (Dauphiné) et mort le 3 août 1780 à Lailly-en-Val (Orléanais). Premier et seul vrai représentant du courant empiriste en France, Condillac y exerça à ce titre ainsi qu'à l'étranger une influence considérable. Bien que la postérité ne l'ait pas hissé au même rang que d'autres penseurs des Lumières, Étienne Bonnot de Condillac s'affirme comme l'un des psychologues les plus pénétrants de son siècle. Avec Voltaire, il représente l'un des principaux introducteurs en France des principes du philosophe anglais John Locke, qu'il développe de façon systématique. Le style de Condillac est limpide, d'une clarté logique extrême qui peut verser dans la sécheresse. Son analyse de l'esprit humain se fonde entièrement sur l'élaboration progressive des sensations, sans jamais faire appel à un principe spirituel, bien qu'il ait toujours affirmé son orthodoxie religieuse. Condillac est reconnu comme étant le chef de l'école sensualiste et affirme que notre seule source de connaissance est la sensation, d'où dérive normalement et par transformation simple la réflexion, le raisonnement, l'attention et le jugement. Pour prouver ses assertions, il se base sur l'exemple de l'Homme statue, qui éprouve successivement les sensations. - Son ouvrage majeur est le Traité des sensations, dans lequel il s'émancipe du patronage de Locke et aborde la psychologie de sa propre manière, formulant sa doctrine du sensualisme. Il raconte comment il a été amené à revoir les postulats de Locke : c'est la critique de Mlle Ferrand qui lui fit remettre en question la doctrine du philosophe anglais, selon laquelle les sens nous donnent une connaissance intuitive des objets. En effet, lui, par exemple, interprète naturellement la forme, la taille, la distance et la position d'un objet. Sa discussion avec cette femme l'a convaincu qu'il était nécessaire, pour élucider ce genre de problèmes, d'étudier chaque sens séparément, d'attribuer à chacun ce que nous lui devons, d'observer leur développement et la façon dont ils se complètent les uns les autres. Le résultat, selon lui, démontrerait que toutes les facultés et connaissances humaines ne sont que des sensations transformées à l'exclusion de tout autre principe, telle la réflexion. - Condillac imagine d'abord une statue de constitution humaine et animée d'une âme neuve, où aucune sensation ni perception n'a jamais pénétré. Il éveille ensuite progressivement les sens de cette statue, en commençant par l'odorat, le sens qui contribue le moins à la connaissance humaine. Toute la conscience de la statue se réduit alors aux odeurs singulières qu'elle éprouve. La perception par cette statue vivante de telle ou telle odeur s'accompagne nécessairement de plaisir ou de douleur, selon l'axiome lockien de la bipolarité de la conscience. La douleur et le plaisir deviennent ainsi le principe directeur qui va diriger toutes les opérations de son esprit. Après cette simple attention aux sensations naît la mémoire, qui n'est que l'impression persistante de l'expérience d'une odeur : « La mémoire n'est donc qu'une manière de sentir. » De la mémoire découle la comparaison : la statue expérimente l'odeur, par exemple, d'une rose, tout en se souvenant de celle d'un illet, « car comparer n'est autre chose que donner en même temps son attention à deux idées. » Or, « dès qu'il y a comparaison, il y a jugement. » La comparaison et le jugement deviennent habituels. Ils se développent grâce au tout-puissant principe de l'association des idées. De la comparaison des expériences passées et

présentes et du plaisir ou de la douleur qui leur est attaché, émerge le désir. C'est le désir qui oriente l'usage de nos facultés, qui stimule la mémoire et l'imagination, et qui déclenche les passions. Les passions, elles aussi, ne sont que des sensations transformées. (source : Wikipedia) "Reliure d'époque un peu défraîchie, coins émoussés, épidermures sur les plats, mors usés avec de petites déchirures, dos frotté, bout d'étiquette en papier ancienne "...dillac...", la reliure reste solide et compacte, intérieur propre, un tampon de particulier sur la page de faux-titre avec la mention "...Onfray...", sinon propre, papier un peu bruni, notamment les bords de la page de titres, l'ensemble du texte reste assez frais avec des rousseurs éparses, tome second des oeuvres philosophiques de l'abbé de Condillac imprimé à Parme en 1792 (Une ville où Condillac a vécu pendant 9 ans entre 1757 et 1768 pour éduquer l'enfant don Ferdinand)"

Année

1792

Prix : **75,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie Internet Philoscience
philoscience@wanadoo.fr
7, rue Gambetta
72270 Malicorne-sur-Sarthe
France

<https://v5.livre-rare-book.net/fr/livres/5472375-86495>